
Seamus Heaney, *La lucarne*, suivi de *L'étrange et le connu*

Catherine Conan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/10406>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.10406
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 205-206
ISBN : 978-2-84133-996-9
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Catherine Conan, « Seamus Heaney, *La lucarne*, suivi de *L'étrange et le connu* », *Études irlandaises* [En ligne], 45-2 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 14 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/10406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.10406>



Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

C'est en quelque sorte un retour à un moment charnière du passé, une plaisante chronique sociale et culturelle de l'Irlande de 1920-1925 auxquels nous invite Cormac Moore. Et il n'est pas inintéressant de rappeler, comme le fait Cormac Moore, que dès cette époque, la frontière posait déjà des problématiques semblables à celles qu'elle pose aujourd'hui depuis le référendum sur le Brexit. À une différence près : c'est l'État Libre d'Irlande qui, dès 1923, voulut, le premier, y installer des infrastructures douanières...

Philippe CAUVET

Seamus Heaney, *La lucarne*, suivi de *L'étrange et le connu*, Patrick Hersant (trad.), Paris, Gallimard (Poésie), 2018.

La réédition de deux recueils de Seamus Heaney dans la collection « Poésie » de Gallimard constitue sans conteste un geste de consécration du poète irlandais dans la littérature francophone, une reconnaissance bienvenue du caractère universel et indispensable de sa poésie. *La lucarne* (*Seeing Things*) et *L'étrange et le connu* (*The Spirit Level*) avaient été publiés chez Gallimard en édition bilingue en 2005. Ce volume reprend les deux traductions sans l'original, avec une nouvelle préface (remarquable d'acuité, de précision et de clarté) de Jacques Darras et une bibliographie mise à jour, notamment pour intégrer *Stepping Stones* (2008), ouvrage d'entretiens avec Denis O'Driscoll. Les éditions de Heaney en français sont rares et n'incluent pas les recueils les plus récents, dont la traduction serait évidemment à encourager. Outre les poèmes traduits par Patrick Hersant présentés ici, n'ont été publiés en français qu'une sélection présentée par Richard Kearney (*Poèmes 1966-1984*, Anne Bernard Kearney (trad.), Paris, Gallimard, 1988), *Sweeney Astray* (*Les errances de Sweeney*, Bernard Hoepffner (trad.), Nantes, Le Passeur, 1994) et *The Haw Lantern* (*La lanterne de l'aubépine*, Gérard Cartier (trad.), Paris, Le temps des cerises, 1996).

La lucarne et *L'étrange et le connu*, bien qu'ayant quinze ans déjà, constituent donc les traductions les plus récentes de Heaney. Les recueils originaux, publiés en 1991 et 1996, sont ceux qui encadrent la réception du prix Nobel, ce qui accentue encore l'effet de canonisation apparent dans la publication en collection « Poésie ». On doit reconnaître aujourd'hui que Heaney fait partie intégrante du paysage culturel français, que son Irlande est un coin de notre imaginaire. Cette résurgence de *Seeing Things* et *The Spirit Level*, d'abord en 2005, puis en 2018, pose aux irlandais un ensemble de questions nouvelles. Comment cette poésie s'adresse-t-elle à nous, quelque dix, puis vingt-cinq ans plus tard, en traduction, sachant que déjà au moment de la publication des recueils originaux le monde que décrit Heaney est en train d'être supplanté par le Tigre Celtique émergent ?

Au-delà des difficultés inhérentes à la traduction de toute poésie, on mesure combien celle de Heaney, à la technique virtuose, a pu paraître insurmontable

(Jacques Darras dit très justement que Heaney « ne se laisse pas parler *par* la langue, [...] il sait d'abord la gouverner, la maîtriser », p. 12). Pour rendre le mouvement du particulier à l'universel, du terreau rural nord-irlandais vers la grâce universelle, Hersant fait souvent le choix de l'emprunt, voire du calque, d'une extrême fidélité à la langue de Heaney jusque dans le dialectal (ainsi des *keshes* et des *causeys*, « Ajustages XLI », p. 122). Sa prosodie tend vers l'alexandrin comme un gué de pierres pour franchir la syntaxe parfois mouvante et fluide de Heaney (ou à l'inverse dure et hachée, juxtaposition de syntagmes nominaux ou de formes en *V-ing*), et rendre la tentation du poète lui-même pour le pentamètre iambique, le « sillon » dans lequel MacNeice s'efforçait de ne pas tomber.

On mesure tout ce que l'exercice de cette traduction en version monolingue peut avoir de périlleux mais, paradoxalement, ce qui résiste à la traduction dans la langue de Heaney est aussi précisément ce qui constitue une porte d'entrée dans son univers sensoriel. La sensation de poids / légèreté, chaud / froid, de l'eau, renvoie chacun de nous à des sensations élémentaires, un être-du-monde (et non plus seulement dans le monde) qui est à la fois hors et par le langage. Le poids d'un panier de marrons (« Un panier de marrons », p. 44-45), la résistance de la pédale de vélo qui finit par entraîner (« La roue dans la roue », p. 66-67), ces forces éprouvées dans le corps du lecteur sont les modèles d'un engagement physique et d'une résonance avec le monde qui résiste à l'épreuve de la traduction.

Si Heaney s'adresse à nous par-delà et au travers de la langue, ce n'est pas uniquement par le biais de notre universelle sensorialité, mais également par l'entremise de poètes français dont les paysages ruraux conduisent vers ceux de Heaney par des carrefours où se lit la joie de la reconnaissance. Si par l'exquise syntaxe et l'évocation des travaux des champs Heaney rappelle Philippe Jaccottet, Jacques Darras évoque pour sa part dans sa remarquable introduction Guillevic, dont il rapporte la rencontre avec Heaney en 1976 à Kilkenny : de leur repas partagé naîtra le poème « Oysters » (*Field Work*, 1979). Tous deux sont des poètes de l'espace, de la recherche incessante des lignes de force où se rencontrent la terre, l'air, l'eau et la lumière, où se donne à vivre, et non plus seulement à lire, le paysage. De l'un comme de l'autre : « Peu de couleurs. / Peu de courbes. // Beaucoup de lignes. / Des formes, / Accumulées / Par les générations » (Eugène Guillevic, « Regarder », in *Étier*, 1979). Ces lignes entrecroisées, tissées, se recouvrant, rendent possible non seulement l'histoire mais également les rapports sociaux. Les joueurs de football (« Marquages I », p. 28) et de billes (« Illuminations III », p. 77) font voir la société comme un accord momentané, toujours sujet à renégociation, sur le quadrillage de l'espace, vision tout aussi pertinente de la situation irlandaise au moment du cessez-le-feu de 1994 qu'à celui des négociations post-Brexit sur le statut de la frontière irlandaise. Cette nouvelle publication de Heaney fournit donc une occasion appréciable de le relire, en attendant une traduction très espérée des derniers recueils, notamment *District and Circle* et *Human Chain*.

Catherine CONAN